

Ce trait en rappelle un autre de cette célèbre française, Jeanne Hachette, qui, au siège de Beauvais, voyant les hommes plier, courut à la brèche à la tête d'une troupe de femmes, et fit fuir les Anglais, qui étoient sur le point d'emporter la place. En mémoire de cet événement, il se faisoit tous les ans à Beauvais une procession où les femmes avoient le pas sur les hommes.

1158.

ORDRE *de Calatrava*. (ESPAGNE.)

Son origine présente quelque chose de singulier.

Les Maures occupoient une partie de l'Espagne. Il se répand, vers 1158, qu'ils alloient venir avec une armée formidable, attaquer la ville et le fort de Calatrava, en Andalousie.

A ce bruit, les Templiers, qui tenoient cette place depuis huit ans, craignant de ne pouvoir la sauver, la remettent à Sanche III, roi de Castille.

Aussitôt ce prince fait publier qu'il la donnera

en propre à quiconque voudra se charger de la défendre.

Mais personne ne se présente : la consternation étoit partout.

Enfin, ce que nul n'osoit, deux moines de Citeaux se sentent le courage de l'entreprendre.

Raymond, abbé de Fitero, et Diego Velasquez, qui avoient autrefois porté les armes, vont demander Calatrava au roi, sous les conditions imposées.

Don Sanche, frappé de leur assurance, leur accorde cette ville à eux et à leur ordre, par un acte de 1158; puis, sur leur proposition, les autorise à y fonder un ordre militaire de chevalerie.

Ces préliminaires remplis, nos deux religieux ne perdent pas de temps : ils mettent la main à l'œuvre ; arment les frères laïcs du couvent ; et, secondés par l'archevêque de Tolède, qui leur donne de l'argent, et fait prêcher pour eux, ils lèvent une armée considérable, avec laquelle ils entrent dans Calatrava, dont ils prennent possession la même année.

La place est fortifiée, approvisionnée, en un mot si bien munie, que les Maures, perdant l'espérance de la prendre, ou occupés d'ailleurs, renoncent à leur entreprise.

L'abbé Raymond, n'ayant plus rien à craindre des infidèles, s'applique à former son nouvel ordre militaire, et lui donne le nom de *Calatrava*. Le chapitre général de Citeaux, dont il étoit dépendant, donne aux chevaliers une règle et un habit convenables à des gens destinés à la guerre.

Raymond gouverne l'Ordre six ans, et meurt en 1163.

Après sa mort, les chevaliers de Calatrava, quoique la plupart ne fussent, comme on l'a dit, que des frères servans de Citeaux, auxquels il avoit fait prendre les armes, ne veulent plus avoir de moines avec eux, ni être gouvernés par un abbé. Ils élisent donc pour premier grand-maître don Garcias de Redon, l'un d'entr'eux. En vain les moines réclament et s'opposent; contraints de céder, il faut qu'ils se retirent dans une petite ville de l'évêché d'Osma, et qu'ils laissent Calatrava aux chevaliers.

Les chevaliers, étant ainsi séparés d'avec les moines, demandent au pape Alexandre III l'approbation de leur Ordre; ce que ce pontife leur accorde par une bulle de 1164, en confirmant la règle qui leur a été prescrite par le chapitre de Citeaux.

Par cette règle, ils ne devoient porter que des

chemises de serge ; leurs tuniques devoient être faites de manière à ce qu'elles ne les empêchassent pas de monter à cheval ; leurs manteaux pouvoient être doublés de peau d'agneau ; et le scapulaire étoit l'habit de religion.

Le pape leur permit aussi de recevoir des chapelains pour leur administrer les sacremens.

Sous son premier grand-maître, l'Ordre commence à remplir dignement la première de ses obligations, qui est de faire une guerre perpétuelle aux Maures. Don Garcias de Redon les attaque, les harcèle, et obtient partout l'avantage. Sa conduite et la valeur de ses chevaliers méritent la reconnoissance du roi Alphonse le Noble, qui les comble de bienfaits, et l'Ordre prend de grands et rapides accroissemens.

Don Garcias meurt en 1168 ou 69, et don Escaca lui succède. Celui-ci, apprenant que Ferdinand II, roi de Castille, assiégeoit le château de Corita, lui envoie un secours de douze cents hommes, qui accélère la prise de la place ; puis il entre sur les terres des Maures, y fait du butin, y prend des villes, et y gagne une bataille. Cette victoire vaut à l'Ordre une multitude de beaux et riches domaines que lui accorde la munificence du roi Ferdinand. Peu après il en obtient autant d'Alphonse II, roi d'Arragon, pour

l'avoir puissamment secouru contre les Maures de Valence ; et voilà cet Ordre établi dans la Castille et l'Arragon : bientôt il le sera dans Valence et dans toutes les principautés chrétiennes de l'Espagne : bientôt encore il verra croître ses privilèges et ses droits.

Ainsi la richesse et la puissance suivent la gloire.

Mais la richesse et la puissance ne garantissent pas des infirmités attachées à l'humaine nature ; et l'Ordre en fournit la preuve ; car , devenu riche et puissant , il est agité par des dissensions , et quelquefois affligé par des revers.

On n'entrera pas dans ces détails , ils seroient trop longs , et d'ailleurs ils n'offrent plus d'intérêt ; on se bornera au fait suivant , parce qu'il marque entre les autres : c'est qu'en 1195, l'Ordre reçut un furieux échec , tous ceux des chevaliers qui s'étoient joints au roi de Castille contre les Maures ayant été passés au fil de l'épée dans une grande bataille gagnée par ces derniers. Eh bien ! après ce malheur , qui devoit rattacher plus que jamais le reste des chevaliers de Calatrava à l'esprit de leur institut , on les voit s'en écarter de plus en plus ; ils se divisent et se battent entr'eux ; entrent dans les querelles des différens princes qui possédoient l'Espagne ; et tournent contre les chré-

tiens des armes qui ne devoient servir que contre les infidèles.

Un tel état de choses n'étoit pas supportable ; aussi, en 1489, un coup de l'autorité suprême le fait-il cesser. Comme ils s'appretoient à élire un grand-maître, Ferdinand le Catholique, devenu maître de presque toute l'Espagne, leur fait signifier une bulle d'Innocent VIII, par laquelle ce pontife lui donnoit l'administration de l'Ordre et se réservoit la nomination à la grande maîtrise, qui fut dévolue bientôt après à la couronne d'Espagne.

Cette mesure de prudence et de vigueur fait que le bon ordre est rétabli dans cette grande corporation pour n'être plus troublé.

Etat actuel de l'Ordre.

Il possède environ quatre-vingts commanderies et prieurés, et à peu près autant de bourgs ou de villages.

Ses principales dignités sont celles de grand-commandeur, de clavier, de prieur, de sacristain ou trésorier et intendant des bâtimens.

Sa marque est une croix rouge fleurdelisée (pag. 33, pl. 2, n° 3); et son habit de cérémonie, un manteau blanc, avec la croix sur le côté

gauche : les jours ordinaires , les chevaliers portent cette croix brodée sur le côté gauche de l'habit ; ils la portent aussi en or à la boutonnière, attachée avec un petit ruban couleur de feu.

On voit dans les armoiries la croix de l'Ordre cantonnée de deux entraves, ou menottes d'azur : ces menottes sont là pour marquer la fonction des chevaliers , qui est de délivrer les esclaves chrétiens des mains des Maures.

OBSERVATION. Depuis l'an 1540 , les chevaliers de Calatrava ne font plus que les vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté conjugale, auxquels, depuis 1652, ils ajoutent, ainsi que les autres ordres d'Espagne , celui de défendre et soutenir l'immaculée conception.

AUTRE OBSERVATION. Il y a des religieuses chevalières de Calatrava ; elles portent la robe et le scapulaire blancs , avec la marque de l'Ordre sur la poitrine.
